

Ces labos sont des pépites

CAMPUS Epoc et le LAB, qu'Alain Juppé a visité hier, illustrent une forme

DENIS LHERM
d.lherm@sudouest.fr

Croiser Alain Rousset, le président de la région Nouvelle-Aquitaine, dans un labo du campus de Bordeaux, rien que de très banal. Y voir Alain Juppé est beaucoup plus inédit. Surtout à la fac de science. Le campus universitaire n'est pas le biotope habituel du maire de Bordeaux et président de la Métropole. Hier pourtant, Alain Juppé a passé plus de deux heures à la découverte de deux laboratoires universitaires qui ont récemment fait la Une de l'actualité. Le labo Epoc (Environnements et paléoenvironnements océaniques et continentaux), tout d'abord, et le LAB (laboratoire d'astrophysique de Bordeaux) ensuite.

Laboratoires trop méconnus

Le premier s'est illustré en février 2017 en publiant dans Nature Communication une étude sur un possible refroidissement du climat dans l'Atlantique Nord au XXI^e siècle, pendant que les températures grimpent partout ailleurs dans le monde. Quant au second, il avait fait parler de lui fin 2016, après que trois de ses chercheurs ont largement contribué à la découverte, annoncée par la NASA, de sept planètes de taille comparable à la terre.

Alain Juppé ne s'en cache pas, il n'a pas vraiment la fibre scientifique. « Merci de m'accueillir malgré ma profonde ignorance ! », a-t-il lancé à ses hôtes Thierry Corrège, directeur adjoint d'Epoc, et Pascal Bordé, directeur du LAB. Mais il estime que Bordeaux regroupe des laboratoires d'excellence trop méconnus.

Cette semaine, il s'est rendu au Marché international des professionnels de l'immobilier, à Cannes. Il est rentré de ce grand show room des villes avec un constat : « le vin, c'est bien, mais il n'y a pas que cela à Bordeaux. Il faut compléter notre image internationale, mettre en valeur la puissance de notre université. J'ai bien vu à Cannes qu'en matière d'attractivité, l'université est un critère essentiel. Il y a 90 000 étu-



Un chercheur du Laboratoire d'astrophysique de Bordeaux (LAB), à Pessac,

dians à Bordeaux, soit un habitant de l'agglomération sur dix. Nous devons insister sur cela dans notre façon de vendre la marque Bordeaux».

Une semaine après avoir dénoncé la radicalisation d'une partie de sa famille politique, la menace d'un repli identitaire, Alain Juppé s'est visiblement délecté dans ces labos où « la recherche est sans frontières, totalement mondialisée », autour d'équipes internationales. « On travaille avec tous les pays, avec des étudiants venus du monde entier », confirme Thierry Corrège.

Les travaux d'Epoc sur le refroidissement en Atlantique Nord ont

ainsi été menés avec l'université anglaise de Southampton, dans le cadre du programme européen Embrace. Les chercheurs ont développé un al-

« Le vin, c'est bien, mais il n'y a pas que cela à Bordeaux »

gorithme pour analyser les 40 projections climatiques prises en compte dans le dernier rapport du GIEC (1). L'étude, conduite par Didier Swingedouw et Giovanni Sgubin, accredit l'hypothèse d'un refroidissement rapide de l'Atlantique Nord. Un scénario envisagé par Hollywood dès 2004 dans « Le jour



hier. PHOTO THIERRY DAVID

d'après », dont l'affiche montre une tour Eiffel émergeant d'un océan de glace. C'était une fiction, Epoc vient de démontrer que cela pourrait devenir réalité.

Du Chili jusqu'à la planète Mars

Ce laboratoire travaille sur les environnements aquatiques, océaniques et environnementaux. Les implications sont planétaires mais aussi très locales. Une équipe trace par exemple la pollution de la Garonne par le cadmium venu des mines de Decazeville (Aveyron), pourtant fermées depuis des décennies. Une pollution qui explique l'interdiction de la culture des huîtres dans l'estuaire

EPOC ET LAB EN BREF

EPOC, LE NEZ DANS LES EAUX

Le laboratoire Environnements et paléoenvironnements océaniques et continentaux de Pessac est une unité mixte de recherche (UMR) du CNRS et de l'Université de Bordeaux. Il compte environ 150 personnes autour de trois axes principaux : l'écotoxicologie et la chimie de l'environnement, l'océanographie côtière et les géosciences marines.

LE LAB, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Transféré de Floirac à Pessac en 2016, le Laboratoire d'astrophysique de Bordeaux compte 65 personnes. C'est aussi une UMR qui couvre les domaines de l'espace.

de la Gironde. Outre le cadmium, les chercheurs repèrent de plus en plus souvent des traces d'argent dans les huîtres de Gironde. Un contaminant issu de l'agriculture mais aussi, pensent-ils, de particules d'argent insérées dans les vêtements (en vertu de propriétés bactéricides).

Au LAB voisin, c'est l'univers de l'infiniment grand. En novembre dernier, l'équipe d'Anne Dutrey (Franck Selsis, Sean Raymond et Jérôme Leconte) a donc révélé l'existence de sept planètes de taille terrestre et de température modérée, gravitant autour de l'étoile Trappist-1. Trois d'entre elles ont des conditions compatibles avec la présence d'eau liquide en surface. La semaine dernière, la septième planète, qui n'avait été que « pré-dite » jusqu'à présent, a été effectivement identifiée par les chercheurs bordelais.

Venu de son site historique de Floirac en 2016, le LAB partage maintenant avec Epoc un bâtiment flamboyant neuf, sur le campus de Pessac. Il est impliqué dans plusieurs programmes internationaux, comme le télescope ALMA (au Chili) ou le robot Curiosity, qui crapahute sur Mars.

(1) Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.